

# Talents 6<sup>ème</sup> édition Contemporains

**Du 17 mars au 27 mai 2018**

Centre d'art contemporain de la Fondation François Schneider, Wattwiller (Haut-Rhin)

Vernissage : vendredi 16 mars 2018 à 18h

**Mathieu Bonardet • Muriel Bordier • Asieh Dehghani • Laurent Mareschal • Johan Parent • Paul Souviron**



# Talents <sup>6<sup>ème</sup></sup> édition Contemporains

**Du 17 mars au 27 mai 2018**

Vernissage : vendredi 16 mars 2018 à 18h

Depuis 2011, la Fondation François Schneider propose chaque année un concours international sur le thème de l'eau, Talents Contemporains, ouvert à toutes les disciplines des arts visuels et à toutes les nationalités.

Pour la 6<sup>ème</sup> édition, plus de 800 artistes ont proposé des œuvres ou projets inédits et 6 lauréats ont été retenus.

L'exposition qui leur est aujourd'hui consacrée présente les travaux de Mathieu Bonardet, Muriel Bordier, Asieh Dehghani, Laurent Mareschal, Johan Parent et Paul Souviron. Flux interactif, gouffre dessiné, thermes photographiés, fleuve filmé, station de lavage chorégraphiée ou onde moulée sont leurs différentes propositions.

Ayant chacun des formations et parcours différents, des langages visuels singuliers, il est difficile de thématiser l'ensemble des œuvres ici présentées et de les rassembler sous une grande bannière, si ce n'est l'eau comme fil conducteur. Mais si l'eau est un sujet universel et intemporel, il est très vaste et les approches de chacun varient de la question liquide-solide à celle des frontières ou encore la sécheresse.

Il faudrait plutôt y voir une photographie du monde actuel et de la place constante de l'homme en son sein. Avec ses nageurs uniformisés Muriel Bordier rit de ses contemporains et de nous-mêmes, Mathieu Bonardet emploie les flux et les gouffres pour interroger les espaces et en filigrane les relations humaines. Asieh Dehghani s'inquiète du manque d'eau en Iran et y lie des notions de communauté et d'identité, quand Laurent Mareschal crée avec un poème interactif des tourbillons de mots et nous parle de fragilité intérieure. Dans une veine plus expérimentale Johan Parent joue avec la mécanique des objets, quand Paul Souviron essaie de capturer la forme de l'eau.

On peut alors imaginer cette exposition comme une promenade dans différents univers, la découverte des œuvres lauréates ainsi que des œuvres complémentaires, des petits modules qui se lisent individuellement mais peuvent être connectés les uns aux autres suivant nos regards et sensibilités.

# À propos du concours

La Fondation François Schneider a pour ambition de découvrir, d'accompagner et de révéler de nouveaux talents au grand public et de soutenir la création contemporaine sur le thème de l'eau.

À travers le concours « Talents Contemporains » créé en 2011, François Schneider souhaite soutenir ces créateurs par l'acquisition de leurs œuvres et leur mise en valeur dans le centre d'art de la Fondation via une exposition et l'édition d'un catalogue.

Après sélection d'une quarantaine de finalistes par quatre Comités d'Experts, un grand jury international, composé de personnalités reconnues, choisit au maximum sept lauréats.

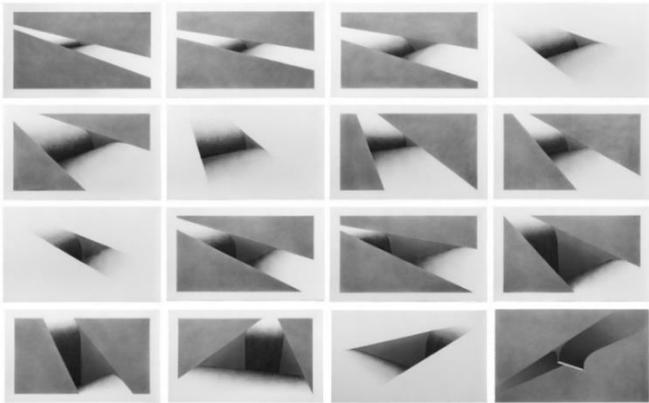
La dotation annuelle est de 300 000 euros. Les sept lauréats reçoivent chacun 20 000 euros pour l'acquisition de leur œuvre. Une enveloppe de 160 000 euros est consacrée à la réalisation des œuvres présentées sous forme de projets comme aide à la production.

La Fondation fait ensuite la promotion de ces artistes à travers des prêts d'œuvres, expositions itinérantes, participation à des festivals et en diffusant régulièrement l'actualité de chacun sur ses réseaux sociaux.

Le Grand Jury International de la 6<sup>ème</sup> édition était composé de :

Jean-Noël Jeanneney - Président du Jury ; Michel Grilli – Collectionneur et ancien responsable du Comité d'acquisition d'œuvres d'art contemporain de la Banque Européenne d'Investissement ; Daniel Lelong – Galerie Lelong (Paris & New York) ; Rosa Maria Malet – Directrice de la Fondation Joan Miró (Barcelone) ; Ernest Pignon-Ernest, Artiste plasticien, dessinateur, photographe ; Fabrizio Plessi – Artiste représentant l'Italie à la 42<sup>ème</sup> Biennale de Venise en 1986.

# MATHIEU BONARDET



**Mathieu Bonardet, *Gouffres*, 2016**

16 dessins, 55 x 90 cm chacun

La force et la fragilité de la série *Gouffres* est à l'image du travail pictural que Mathieu Bonardet développe depuis le début des années 2010 : une œuvre en tension où cohabitent le vide et le plein.

Formé aux Beaux-Arts de Paris, notamment dans l'atelier du peintre Djamel Tatah, Mathieu Bonardet s'éloigne rapidement des questions coloristes pour se concentrer sur l'espace, la séparation entre la ligne et une réflexion sur le vide et le plein. Il se tourne rapidement vers la graphite et le papier comme outils d'expression privilégiés et tire des lignes à l'infini, sature ses zones avec la répétition du geste. Cette quête de perfection s'avère illusoire.

*Gouffres* développée en 2016 peut s'appréhender comme une œuvre particulière dans le corpus de l'artiste : constituées de 16 dessins, la série inaugure une nouvelle étape puisque ses œuvres étaient jusqu'alors présentées sous forme de diptyque ou unique. Deux éléments seulement dialoguaient. Dans *Gouffres* on est face à une séquence cinématographique, une planche contact.

Conçu de façon méthodique et organisée à l'instar de tout son travail, l'artiste utilise en premier lieu le croquis pour démarrer une recherche sur la forme et l'espace, les notions de géométrie et de perspectives interviennent beaucoup dans son processus. Dans sa démarche méticuleuse il est important de questionner le rapport à l'échelle mais aussi au corps. En effet Mathieu Bonardet utilise son propre corps comme mesure référentielle. Suite à un échange universitaire de 6 mois à New York, il découvre la danse contemporaine, le geste répété, l'amplitude des mouvements et en composera même quelques séries de dessins actions où il trace jusqu'à l'épuisement ligne et cercle au mur. Ce côté performatif est important dans son processus de création. Quand bien même il n'invite pas le spectateur lorsqu'il exécute ce type d'acte, l'expérience physique du visiteur arrive a posteriori. Ce dernier est happé par la force des flux contraires dessinés et directement submergé par le dessin.

Les dessins, souvent marouflés sur bois, tentative de transformation de la fragilité en robustesse, sont alors posés à terre tels des sculptures. Ils interrogent sur la relation au sol, est-ce une immersion dans les abîmes ou une élévation ? Le volume se révèle peu à peu, l'artiste a d'ailleurs récemment conçu une sculpture en métal, prolongement de ses œuvres en deux dimensions.

Dans la grande majorité des œuvres de M. Bonardet, des plaques tectoniques se télescopent, des fentes se dessinent et créent un espace de rupture qui au-delà de son aspect formel fait certainement référence à toute la symbolique des rapports humains.

## Biographie

Né en 1989, en France | Vit et travaille à Paris.

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2013. Salissant ses peintures jusqu'à la grisaille, il délaisse rapidement ses tubes de peintures pour le crayon et se tourne progressivement vers sa technique actuelle. En 2011, il passe son année au Hunter College de New York. Parmi l'influence d'artistes tels que Richard Serra ou Robert Rauschenberg il puise ses traits graphiques et minimalistes, tout en intégrant dans son travail une réelle pratique du corps.

Mathieu Bonardet a été lauréat de différents concours : le prix Diamond (2010), le prix agnès b. des amis des Beaux-Arts (2011), le prix de dessin du cabinet des amateurs (2013), le 34<sup>ème</sup> International Takifuji Art Award (2013). En 2015 il est finaliste du prix découverte du Palais de Tokyo.

Son travail a été exposé au Musée des Beaux-arts d'Angers, à la König Galerie de Berlin et à la Ferme du Buisson.

Il est représenté par la galerie Jean Brolly (Paris).

Site de l'artiste : [mathieubonardet.com](http://mathieubonardet.com)

# MURIEL BORDIER



Muriel Bordier, *Les grands Thermes*, 2016. Triptyque photographique couleur, 132 x 100, 100 x 100 et 132 x 100 cm

Dans une architecture aseptisée et presque futuriste, des dizaines de petits personnages se découpent sur une immense photographie, plongent, nagent à sec, sont suspendus à des harnais et semblent rire d'eux-mêmes ou de nous.

Muriel Bordier s'oriente rapidement vers l'image fixe durant ses études aux Beaux-Arts de Reims et s'intéresse particulièrement aux techniques de la photographie, attention que l'on ressent dans sa maîtrise des images et leur composition élaborée. Si elle démarre à l'argentique comme ses contemporains, l'avènement du numérique lui procure un espace de liberté inédit et elle développe ainsi cette pratique depuis le milieu des années 2000.

Que ce soit pour la série des *Espaces Muséaux*, des *Open Space* ou des *Thermes*, ses mises en scène humoristiques jouent avec le micro et le macro. Le processus de création est proche de celui d'un réalisateur, des dizaines de figurants participent à la construction de l'image, chaque pause est photographiée une cinquantaine de fois puis sera détournée et intégrée à l'image finale.

Le triptyque des *Grands Thermes* présenté ici en est une bonne représentation, la dimension tragi-comique de son travail s'y retrouve ainsi que l'extravagant, le démesuré et la distorsion des échelles. C'est la seule photographie d'une série de 12 où l'eau rentre dans l'espace, le reste de ses bassins et piscine étant vides, contradiction évidente avec l'usage classique de ce type d'équipement.

Muriel Bordier questionne l'idiotie, propose une réflexion sur la masse, une analyse des comportements et codes sociaux proche de l'organisation animale. Ses personnages se débattent dans un univers complexe.

Il ne faut pas y voir de regard moqueur ou condescendant, l'artiste interrogeant elle-même les failles de son propre système et s'amusant plus avec les gens que d'eux-mêmes.

C'est notamment avec tout son travail de photo montage et d'autoportrait, où elle se met en scène devant des monuments et lieux touristiques du monde entier, qu'elle se joue d'elle-même tout en engageant une critique sous-jacente. Sa série de court métrage *Tourista* démarrée au début des années 2000 préfigurait cette analyse des comportements grégaires, où son personnage et ses personnages écrasés par la vie se révèlent attachant. L'artiste dévoile un rapport très joyeux à l'autre mais décrit une foule solitaire, paradoxe d'une époque.

## Biographie

Née en 1965, en France l Vit et travaille à Rennes.

Muriel Bordier travaille la photographie à l'école des Beaux-Arts de Reims et obtient son diplôme en 1990. Depuis toutes ces années, elle développe sa production photographique toujours avec humour et expose régulièrement en France (Paris, Rennes, Montpellier, Colmar, Dunkerque, Bordeaux...) et à l'étranger (USA, Espagne, Suisse, Turquie,...).

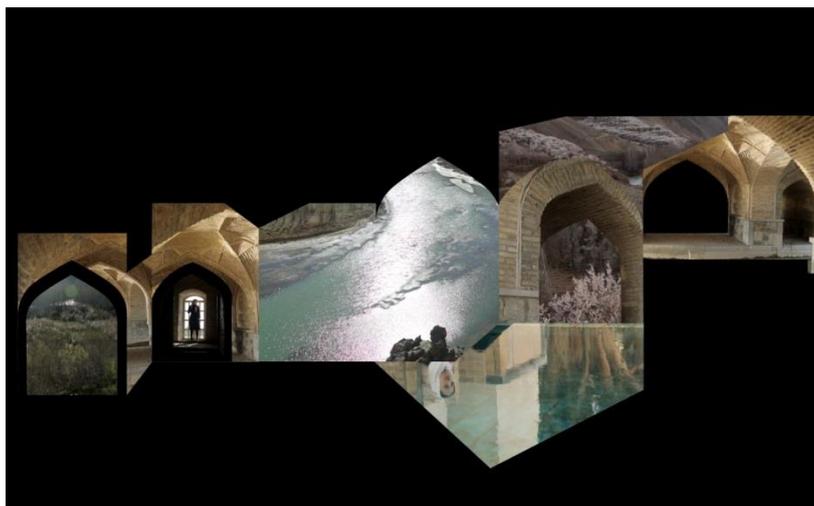
Parmi les éléments marquants de son parcours artistique, on relèvera le Prix Eurazéo 2015 et le Prix Archimboldo en 2010. Avec ce travail, elle entre dans la collection de la Maison Européenne de la Photographie à Paris.

Active également dans le cadre de résidences d'artiste (notamment à la Corderie Royale à Rochefort, Manosque...), elle travaille souvent auprès de la population qu'elle intègre dans ses projets. L'un des autres aspects de son approche peut être trouvé dans les obligations du 1% artistiques auquel elle participe.

Elle est représentée par la Galerie Basia Embiricos (Paris), par Caroline Resmond (Rennes) et la Galerie Annie Gabrielli (Montpellier).

Site de l'artiste : [murielbordier.culturalspot.org](http://murielbordier.culturalspot.org)

# ASIEH DEGHANI



Asieh Deghani, *Anahita The Eros of community*, 2015

Installation vidéo 5 écrans

*Anahita, The Eros of Community* est une série de vidéos, composée de séquences prises le long du Zayanderud, le plus grand fleuve du plateau central de l'Iran en voie d'assèchement, et du pont Siosepol qui le surplombe comme point de rendez-vous de l'eau et de la communauté.

Anahita est le nom en ancien perse de la déesse de l'eau, associée à la fertilité et à la sagesse.

Asieh Deghani crée des œuvres dans lesquelles la question de l'identité et de sa relation à la communauté est toujours un sujet central. Dans son projet le plus récent, *Anahita, The Eros of Community*, elle explore les façons dont la géopolitique, la religion et la culture de son pays ont sans cesse formé l'identité iranienne.

La pénurie d'eau— l'eau étant un fondement spirituel et matériel de la communauté iranienne—a toujours réuni les habitants des pays secs du Moyen Orient, comme l'Iran : c'est dans un contexte de nécessité que les populations ont développé des systèmes de coopération et ainsi de communauté.

L'artiste adopte une double analyse dans son œuvre, l'héritage culturel perse dont elle est originaire, avec notamment un intérêt prononcé pour les miniatures et la calligraphie, mais aussi l'expérience propre de ses années passées aux Pays Bas, et particulièrement la question de l'itinérance, et le repositionnement identitaire. Elle propose ainsi une forme de mise à distance avec des séries où elle décompose des motifs géométriques traditionnels de l'art islamique. (*Deconstruction of islamic geometric patterns*, 2014)

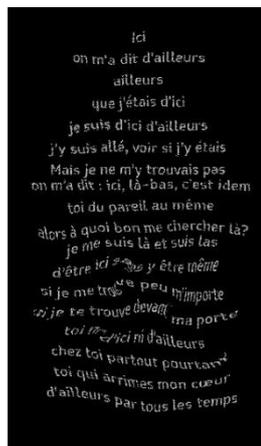
Dans *Anahita, The Eros of Community*, on ressent l'importance de la mosaïque avec une façon assez originale de composer des collages vidéos. L'artiste a traversé l'Iran au printemps 2015 et en a récolté des vidéos, photographies, et interviews ainsi que des histoires de vie. Elle en a recréé de courtes saynètes à mi-chemin entre le documentaire et la fiction. Ses collages utilisent une structure visuelle inédite avec des formes géométriques issues de l'iconographie et de l'architecture perse.

Dans ses poèmes revisités, écrits au 13<sup>ème</sup> ou 14<sup>ème</sup> siècle, Asieh Deghani joue une fois de plus avec les motifs recomposant des formes organiques et proches du végétal.

**Biographie** Née en 1985, en Iran | Vit et travaille aux Pays-Bas.

Asieh Deghani est diplômée de l'Université de Tehran (Iran) en spécialité design graphique. Elle y étudie tout l'héritage visuel de l'art Islamique, un vocabulaire graphique qu'elle intègre dans sa pratique. Lors de son diplôme à l'académie royale des Beaux-arts de La Haye (Pays-Bas), elle prend une certaine distance critique avec la culture iranienne et ses motifs géométriques en se les réappropriant. En 2015, elle est diplômée du master en design au SandBerg Institute d'Amsterdam. Après avoir travaillé dans différentes agences de graphisme, Asieh Deghani est aujourd'hui chercheuse et artiste visuelle.

# LAURENT MARESCHAL



Laurent Mareschal, *Ici*, 2016

Installation vidéo interactive,  
dimensions variables

« Ici, ailleurs, là-bas, moi, toi... » sont des mots en français, en alsacien, en turc qui tourbillonnent au sol, flottent, se font et se défont, tels des flux sensoriels pour composer le poème *Ici*, une vidéo interactive, jouant avec le spectateur.

Créée suite à une invitation de la Fondation Khatt en décembre 2016, dans le cadre d'une réflexion sur la typographie et le langage, *Ici* interroge sur le rapport à une double culture, l'étrangeté dans son propre pays et les questions identitaires.

Etudiant à l'école des Arts Décoratifs (HEAR) en 1997, Laurent Mareschal part à Jérusalem pour un court échange universitaire et restera finalement 3 ans dans la région. Cette expérience forgera une partie de ses questionnements artistiques, le territoire et l'identité étant des notions récurrentes dans son travail. On pense entre-autre à sa vidéo *La Ligne Verte* (2005-2008) allégorie du mur de séparation entre Israël et les territoires palestiniens, ou encore l'installation d'épices *Tapis*, reproduisant les broderies palestiniennes traditionnelles. L'artiste invite le spectateur à déguster le curcuma, gingembre, zaatar, poivre blanc assis autour d'un tapis multicolore. Tout comme pour *Backgammon* (2003) où le visiteur joue avec des pions de glace fondant sous les doigts, l'intervention du spectateur est importante dans l'œuvre de L. Mareschal donnant ainsi corps à des œuvres à la fois éphémères et vivantes. C'est le même processus que l'on retrouve dans *Ici* puisque sans les pas ou action de l'homme sur le poème projeté, l'œuvre ne peut exister totalement. Que ce soit avec le numérique, des matériaux comestibles ou d'autres éléments Laurent Mareschal parle de la fragilité. Avec *Ici* le texte est également au cœur du processus de conception et de réalisation de l'œuvre : la littérature, les problématiques de traduction et le langage sont des sujets d'inspiration importants pour l'artiste. Ce poème en mouvement peut évoquer par ailleurs une fuite. Au-delà de son aspect formel esthétisant, il se révèle subtilement engagé comme une grande partie du travail de Laurent Mareschal teinté d'une douce tristesse. *Ici* peut se comprendre comme une synthèse de plusieurs années de réflexion et explore des territoires à la fois physiques et psychologiques.

## Biographie

Né en 1975, en France | Vit et travaille à Paris

Etudiant à l'école des Arts Décoratifs (HEAR) en 1997, Laurent Mareschal part à Jérusalem, avant son diplôme des Beaux-arts de Paris (2000-2002), puis du studio national des arts contemporains du Fresnoy de Tourcoing (2003-2005).

Laurent Mareschal interroge l'éphémère, le fragile, le territoire et la question du Proche-Orient.

Sa vidéo *La Ligne verte* a été présentée à plus de 150 festivals, projections et expositions dans le monde entier et remporte plusieurs prix dont le prix international Ingenio 400 (2005) – célébrant les 400 ans de la publication de Don Quichotte – et un prix aux Vidéoformes de Clermont-Ferrand (2006). En 2008, il est résident au Digital Art Lab de Holon (Israël).

En 2008 il fait partie de l'expo fêtant les 10 ans du Fresnoy au Grand Palais «*Dans la nuit des images*».

En 2013 il fait partie des finalistes du *Jameel Prize 3* et son œuvre *Beiti* sera exposée au Victoria & Albert Museum (Londres), à la biennale de Sharjah (Emirats Arabes Unis), au Manege (Moscou), à la National Library Art Gallery (Singapour). En 2017, l'installation *Ici* est exposée au Van Abbe Museum d'Eindhoven (Pays-Bas) dans le cadre de l'exposition *Stop Licht*, aux côtés notamment de Christian Boltanski et Pierre Huygues - Philippe Parreno.

En novembre 2017, il fait l'objet d'une exposition personnelle *Clair Obscur* présentée à Synesthésie, centre d'art de Saint-Denis (réseau Tram).

Site de l'artiste : [l.mareschal.free.fr](http://l.mareschal.free.fr)

# JOHAN PARENT



Johan Parent, *Self lavage*, 2015. Vidéo, 2,56 mn

Dans une station de lavage automobile, la nuit, un karcher tourne à vide : le décor est planté, dans un espace simple et sombre, avec pour personnage, un objet mécanique, prenant vie dans une chorégraphie improvisée. En insérant une pièce dans la machine, le temps est délimité, la performance d'objet filmée, le geste est minimal, la situation incongrue.

Johan Parent détourne dans toute son œuvre les objets et l'espace, introduit des anomalies à ces éléments et les personnifie pour en faire le sujet central de ses installations, dessins, photographies ou vidéo. L'artiste aime à implanter la vie dans ces corps inertes créant ainsi une sensation d'étrangeté. La vidéo *Self Lavage* projetée dans l'exposition est représentative de cette réflexion sur la place de l'objet, entamée dès son diplôme de fin d'étude en 2009. Le sujet de la recherche de Johan Parent portait sur l'autonomie de l'objet, et il commence à cette période sa série *S. O. M* « société des objets motorisés ». Aujourd'hui au nombre de 45, chacun des dessins représente un objet sur lequel est greffé un moteur, formant une galerie de portraits insolites, se référant par leurs titres à un geste humain ou une activité psychique.

Que ce soit avec des objets asphyxiés, dansant, plongés dans du formol, la démarche de l'artiste est à la fois conceptuelle mais aussi très concrète et ancrée dans des manipulations proches des sciences physiques et des réactions chimiques bien étudiées. La question du fluide, qu'il soit liquide ou aérien est posée, faisant le lien entre l'objet et l'espace.

Une forme de burlesque délicat et de poésie se dessinent en parallèle et donnent ainsi toute sa spécificité à l'œuvre de Johan Parent. Les chaises dansent, les voitures fument, les caisses enregistreuses se vident de leur bobine, les parquets flottent et s'effondrent...

L'enfermement, l'étouffement sont au cœur de la réflexion de Johan Parent, aussi bien dans des installations de bocal comme *Machine Formalisée* ou *Machine Cristallisée*, *Burn Out* ou ici *Self Lavage*. L'artiste nous parle finalement de la déshumanisation et de la vacuité du monde.

## Biographie

Né en 1984, en France | Vit et travaille entre Lyon et Grenoble.

Diplômé de l'école supérieure d'art d'Annecy en 2009, il développe une pratique pluridisciplinaire qui interroge le changement de statut de l'objet depuis son automatisation. Dans les « performances d'objets » qu'il réalise, les objets se mettent en mouvement dans une action absurde et contre-productive où il n'y a aucune finalité.

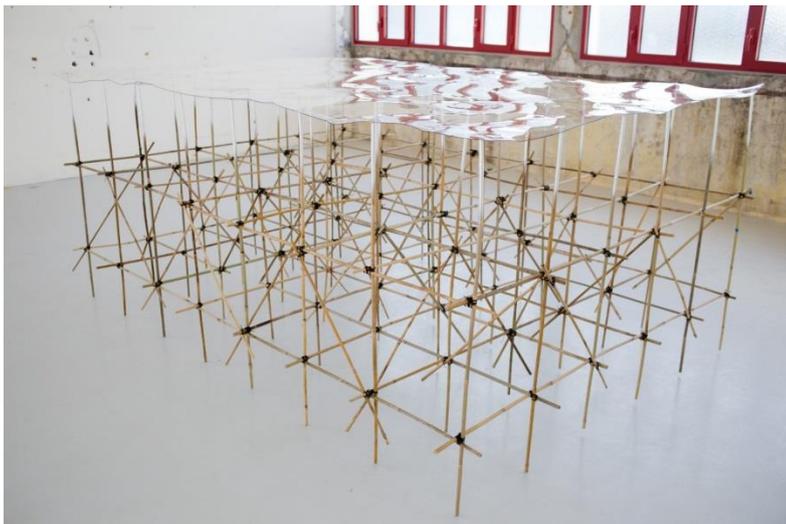
Il a participé à des événements et des expositions collectives en France et à l'étranger. Il a également fait l'objet d'expositions monographiques comme *Sfumato Vertigo* au Centre d'Art de Flaine (2015) et *Asphalt* à la Serre Saint Etienne - IAC Villeurbanne (2012).

Il obtient également plusieurs résidences, au Centre d'Art de Flaine, au Centre d'Art Contemporain de Pau, au Point Commun Art contemporain à Vran Gevrier et à l'Université Pierre Mendès France à Grenoble. En 2014, il reçoit le Fonds SCAN de la DRAC Rhône Alpes de soutien à la création numérique.

L'ensemble de sa pratique est rassemblé sous un site web, « Factory Island » : en associant l'usine et l'île, Johan Parent souhaite lier le côté manufacturé du premier à l'espace autonome et autarcique du second.

Site de l'artiste : [johanparent.wixsite.com/work](http://johanparent.wixsite.com/work)

# PAUL SOUVIRON



**Paul Souviron, *Holding the sea*, 2016**

Installation, 300 x 200 x 150 cm,  
bambou, corde, polypropylène (plexiglass),  
impression sur serviette de plage en coton

Iconoclaste, est peut-être l'un des premiers termes qui vient à l'esprit en découvrant l'œuvre de Paul Souviron, multiforme et composée de nombreuses strates de lecture. Son parcours mélangeant aussi bien des formations variées, de l'électricité au textile en passant par les arts décoratifs illustre une curiosité insatiable sur le monde et les choses et une fouille méticuleuse de la société avec notamment les principes d'entropie – dégradation – et anthropie – transformation – .

L'artiste combine à la fois une culture populaire et intellectuelle, et joue sur différents matériaux, souvent bruts, le bois, le ciment, le grillage, la pierre etc... Dans une forme de confusion maîtrisée se dégagent de nombreuses ramifications dans ses œuvres, un intérêt prononcé pour le volume, une démarche performative et une réflexion sur la révolte. Le travail de P. Souviron est un mélange d'absurde et d'instinctif.

*Holding the Sea*, présentée ici semble être un peu exceptionnelle dans l'usage de la matière, puisque la plaque de polypropylène utilisée (plexiglass) s'éloigne des matières minérales plus largement employées par l'artiste. En revanche l'échafaudage de bambou la soutenant, entre fragilité et force, est récurrent dans son œuvre : suspension, quadrillage et transition se retrouvent fréquemment. Cette grille semi ouverte-semi fermée est aussi visible dans la cage de *Supercellulaire*, mise en abyme de notre animalité, une volière du 21<sup>ème</sup> siècle où les animaux sont sur des écrans... Pour en revenir à *Holding the sea*, cela semble être comme une parenthèse poétique dans l'œuvre assez politique de P. Souviron : en effet *Holding the Sea* naît d'une utopie, celle de pouvoir retenir la fine surface de la mer. L'œuvre a été réalisée sur le temps d'une résidence d'une semaine, aux Ateliers du Vent, à Rennes. La plaque transparente thermoformée évoque la finesse et la fragilité des micromouvements de l'eau. La matière choisie permet de se rapprocher du réel mais comme dérivé du pétrole évoque aussi les marées noires... En tournant autour le spectateur est invité à vivre ses ondulations et se perdre dans ses mouvements.

Paul Souviron explore les hommes, les objets, le minéral, l'animal, créé un monde à la fois bricolé et très structuré où l'émotion alterne avec la frustration.

## Biographie

Né en 1979, en France | Vit et travaille à Strasbourg.

Paul Souviron est diplômé de l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. Il réalise une année d'échange à l'Université du Québec de Montréal. Il est aussi artiste chercheur au sein du Cycle de recherche en installation interactive de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Il est diplômé des deux écoles en 2008.

Il intègre par la suite plusieurs résidences : au Quatre 4.0 (Strasbourg), à Alma (Québec) avec le FRAC Alsace et le centre d'art Langage Plus, au PLOT HR des Beaux-Arts de Rouen, à Stuttgart avec le CEAAC et l'Institut français et à l'Ergastule (Nancy).

En 2008, il est lauréat du prix "9m<sup>2</sup> pour l'art actuel" de l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres d'Alsace (IUFM) de Strasbourg et du LaboHO#10 avec son installation *Supercellulaire III*.

En 2008, il crée le collectif *Encastrable* avec Antoine Lejolivet, faisant des supermarchés des véritables espaces de performances et de liberté, où tout est permis tant qu'il n'y a pas de permission.

Site de l'artiste : [paulsouviron.net](http://paulsouviron.net)

# Événements

Pour toute réservation ou information complémentaire, veuillez nous contacter sur [info@fondationfrancoïsschneider.org](mailto:info@fondationfrancoïsschneider.org) ou au 03.89.82.10.10

**Vernissage** | Vendredi 16 mars à 18h

**Week-end de l'art contemporain** | Samedi 17 mars et dimanche 18 mars

Gratuité de l'entrée

**Visite guidée avec les artistes** | Samedi 17 mars à 14h30

Accessible pour l'achat d'un billet d'entrée (3 à 5 €).

**Visite guidée tout public** | Dimanche 22 avril à 15h

**Conférence *L'eau, bien rare*** | Samedi 28 avril (sous réserve)

Accessible pour l'achat d'un billet d'entrée (3 à 5 €).

**Nuit des Musées : performance du collectif *Encastrable*** | Samedi 19 mai après-midi

En 2008, Paul Souviron et Antoine Lejolivet créent le collectif *Encastrable*, dans le cadre de la Nuit des musées ils proposeront une performance collaborative.

**Commandeau | Chorégraphie de la Compagnie Pernette** | Samedi 26 mai après-midi

Clin d'œil chorégraphique aux spectacles des bassins des parcs royaux, les danseurs se mettent en mouvement tels des jets d'eau et créent un ballet où le spectateur risque bien d'être arrosé.

# Le centre d'art contemporain de la Fondation François Schneider

Créée en décembre 2000, et reconnue d'utilité publique en 2005, la Fondation François Schneider poursuit les deux actions éducatif et artistiques initiées dès ses débuts. La Fondation permet d'une part à des lycéens défavorisés d'accéder à l'enseignement supérieur avec des bourses. Elle accompagne d'autre part des artistes contemporains travaillant sur le thème de l'eau avec un soutien à la création et à la diffusion.

Inauguré en 2013 et situé dans le village alsacien de Wattwiller - ancienne station thermale - le centre d'art contemporain offre à ses visiteurs plus de 2500 m<sup>2</sup> d'espaces d'exposition dédiés au thème de l'eau. Ancien atelier d'embouteillage transformé et agrandi pour devenir un centre d'art, son architecture est lumineuse et transparente. Une terrasse panoramique, une librairie, un auditorium et le Bistr'eau viennent également s'inscrire dans le bâtiment.

A travers différentes initiatives dont le concours "Talents Contemporains" la Fondation soutient les plasticiens dans le développement de leur carrière, notamment par l'acquisition de leurs œuvres et des expositions annuelles. La Fondation met en valeur ces artistes à travers des publications, des prêts d'œuvres et des expositions itinérantes ainsi que des résidences d'artistes.

Parallèlement d'autres expositions consacrées à une scène plus confirmée sont régulièrement organisées et permettent d'aller à la rencontre d'un large public. Ces dernières années les visiteurs ont pu confronter leur regard aux œuvres de Kader Attia, Harry Gruyaert, Fabrice Hyber, Anish Kapoor, Claude Lévêque, Martin Parr, Michel Ange Pistoletto, Fabrizio Plessi, Hiroshi Sugimoto, NILS-UDO ou encore Bill Viola.

Une programmation culturelle (rencontres avec les artistes, les commissaires, concerts, projections, ateliers pédagogiques, conférences, visites guidées) a lieu tout au long de l'année.

Un jardin de sculptures et d'installations propose une promenade réjouissante au milieu d'œuvres d'artistes du XX<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècles, notamment Niki de Saint-Phalle, Pol Bury, Sylvie de Meurville ou encore Renaud Auguste-Dormeuil. L'eau sous de multiples formes - fontaine, bassin, toupie - accueille le visiteur au milieu de la nature.



Sylvie de Meurville, *Le Mont d'Ici*, 2011-2014, sculpture, polyester stratifié © Fondation François Schneider – Pierre L'Excellent

# À propos

## Contact presse

[communication@fondationfrancoisschneider.org](mailto:communication@fondationfrancoisschneider.org)  
+33 (0)3.89.82.10.10

## Contact

[info@fondationfrancoisschneider.org](mailto:info@fondationfrancoisschneider.org)  
+33 (0)3.89.82.10.10

## Entrée et tarifs

Le centre d'art contemporain est ouvert du mercredi au dimanche de 10h à 18h  
Visites guidées pour les groupes sur demande

### Normal 5€

**Réduit 3€ :** (Carte Cezam, carte d'adhérent la Maison des Artistes, demandeurs d'emploi, enfants de 12 à 18 ans, enseignants, étudiants, groupe à partir de 10 personnes, public handicapé et seniors (+ 65 ans))

**Gratuité :** Carte ICOM, enfants de moins de 12 ans, Museums-PASS-Musées et PASS WATT (pour les habitants de Wattwiller)

## Nous trouver

Fondation François Schneider  
27 rue de la Première Armée  
68700 Wattwiller – France

### Depuis Paris :

Train direct entre Paris Gare de Lyon et Gare de Mulhouse  
Train direct entre Paris Gare de l'Est et Gare de Colmar  
Gare de Colmar et Mulhouse à 30 min de la Fondation en voiture

Aéroport international de Bâle/Mulhouse à 45 min de la Fondation en voiture

Taxi possible

## Équipe

**Marie Terrieux** - Directrice culturelle

**Elodie Graff** - Responsable des opérations

**Sophie-Dorothee Kleiner** - Chargée de médiation et des événements

**Sylvaine Bahls** - Comptable et assistante administrative

**Raoul Ermel** - Régisseur

**Gwenaël D'Anna** - Chargé d'accueil, assistant communication et régie

**Halima El Hamdi** - Chargée d'accueil et assistante administrative

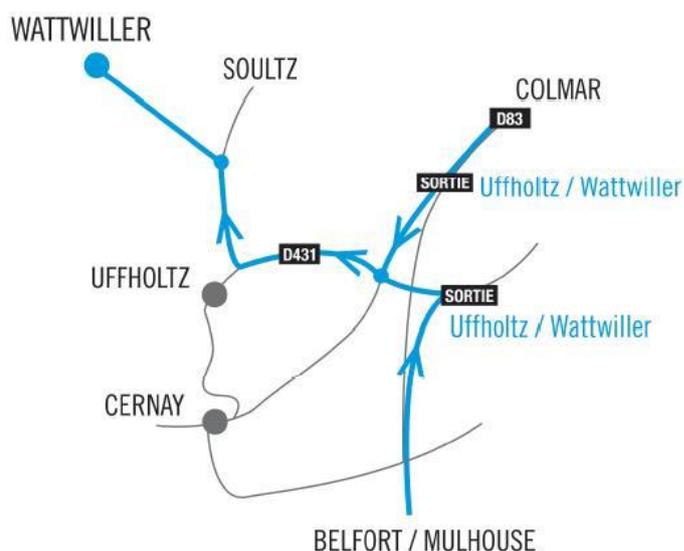
## Le Bistr'eu

Stéphanie Blaser vous propose une cuisine familiale et savoureuse, concoctée avec des produits frais et locaux issus principalement des circuits bios et équitables.

Venez déjeuner, profiter d'une exposition, goûter une pâtisserie et déguster un thé sur la terrasse panoramique.

[s.blaser@lebistreau.org](mailto:s.blaser@lebistreau.org)

+33 (0)3.89.82.10.10



[fondationfrancoisschneider.org](http://fondationfrancoisschneider.org)

